

Eloge du trouble

La société actuelle ne nous laisse plus guère de répit. Le temps n'est plus venu de faire de "peace and love" ou bien de *carpe diem* une devise quotidienne tant des contraintes de toutes sortes pèsent sur nos frêles épaules. La vie professionnelle ou la quête désespérée d'un emploi dévore tout sur son passage. Les femmes qui représentent plus de 47% de la population active sont soumises à un double corset invisible qui exerce des effets directs sur leur libido. Il faut le dire. L'*Eros* féminin est malmené et la tentation est grande d'échanger ses aspirations sensuelles contre une jouissance rapide, de s'aligner sur le temps pornographique tripartite (désir de sexe, frotti/frotta des organes, plaisir orgasmique) beaucoup mieux adapté à la sexualité des hommes qu'à celle des femmes. Encore aujourd'hui, celles-ci cultivent plus amoureusement le désir, laisse du temps au temps, puise à de multiples sources. Plusieurs siècles d'oppression ont raffiné à loisir les mécanismes du désir et du plaisir chez les femmes. Le désir des femmes et une métaphore. Il puise à de nombreux comparants pour se dire. Seulement voilà. Les femmes qui ont intériorisé le modèle traditionnel de la bonne mère et de l'épouse parfaite se doivent aussi d'être performantes au travail et de poursuivre en prime une réalisation personnelle à laquelle les autres injonctions font barrage. Impossible idéal du moi à concrétiser qui supposerait de lâcher un peu de lest afin de favoriser l'ascension. Françoise d'Eaubonne n'avait pas tort lorsqu'elle conjurait les femmes à ne pas vouloir tout maîtriser et à s'abandonner dans l'intimité car telle était la condition de leur jouissance. Lâcher du lest, ce serait de ne plus faire de l'enfant-roi la cible de toutes les attentions ni d'ailleurs de la venue d'un enfant-roi un passage obligé, de ne pas se sentir obligée d'accepter la demande libertine du conjoint pour afficher sa prétendue liberté de mœurs, de ne pas se refuser du temps personnel et, au sein de ce temps personnel, de céder parfois à l'appel délicieux du trouble amoureux.

Le trouble amoureux est une occasion d'enchantement merveilleusement adaptée à l'*Eros* féminin. Il est un appel discret au plaisir des sens, une volupté du bas-ventre et une joie de l'esprit qui ne requièrent pas un dépassement insensé des limites, un passage obligé à l'acte physique et une brisure conjugale. Il a la tiédeur d'un souffle printanier qui caresse la joue sans la brûler, qui frôle la jupe sans la soulever, qui pose sur les lèvres comme un doux baiser. Le trouble interrompt le geste ordinaire et démasque l'être intime, révélant la réalité d'une attraction qui se passe volontiers des mots. Pour que ce trouble naisse, il a besoin d'un peu de cette disponibilité intérieure minée de nos jours par la réactivité permanente, l'obligation de résultats, le sentiment permanent de l'urgence. Il suffit de lever la tête dans la rue que l'on traverse, de ne pas fixer le bout de ses escarpins comme une monomaniacque rivée vers l'objectif mais de regarder autour de soi, de respirer, de débusquer des occasions de beauté là où celles-ci se nichent. Le trouble amoureux fait vaciller l'être intime qui

est en nous, réveille ce bon petit diable censuré par la morale ambiante, créer un léger étourdissement face à cet autre qui attrape notre regard et atteint le creux de notre corps. Beaucoup de femmes se sentent coupables de désirer un autre que leur conjoint. Dans *Eyes Wide Shut*, l'héroïne jouée superbement par Nicole Kidman a le tort d'avouer à son mari que l'officier entrevu à l'hôtel a suscité chez elle un rêve érotique puissant. Le trouble amoureux est une affaire de soi à soi et convoite l'image de l'autre pour s'en nourrir en catimini. Il fait partie du jardin intime et n'a pas à se dire. Il couve en secret et entretient ce précieux élixir de jeunesse qui est l'élan sensuel.

Un féminisme libertin sans attraction amoureuse ne représente pas un grand intérêt. Faire du corps des hommes une marchandise à louer ou à consommer n'est pas avancer sur la voie de l'égalité. Les femmes cougars sont-elles les alliées de l'émancipation des femmes ? Pas sûr. Il est vrai que c'est oeil pour oeil, dent pour dent. Cela fait des siècles que les hommes dotés de leur belle assurance, parfois apparente, usent de leur droit de cuissage sans que la société y trouve à redire tant est ancré le stéréotype d'une sexualité masculine plus exigeante que celle des femmes, d'un ego masculin ayant besoin du regard de la femme jeune comme un miroir lui renvoyant une image deux fois plus grande que nature. Une émission récente a montré que les femmes françaises de plus de 50 ans convoitant des jeunes hommes rêvaient encore d'amour. Convoiter un jeune homme dont les regards seront irrémédiablement rivés vers des jeunettes de passage à la peau plus ferme et au teint plus frais constitue sans nul doute un pari risqué afin d'accéder à l'amour. Mais en toute chose il y a des exceptions et l'amour naît dans les terriers les plus insolites. Libérer Eros ne signifie pas s'adonner à des activités libertines. C'est s'autoriser à désirer l'être que la société déclare inaccessible et l'accompagner sur le chemin de la reconnaissance réciproque. C'est aimer corps et âme lors de parenthèses choisies sans renier sa liberté d'agir. C'est aimer l'autre dans sa beauté et sa différence loin des injonctions d'une société qui pense pour nous les appariements en fonction de la tranche d'âge, des goûts communs, du niveau social. Ce n'est pas notre deuxième moitié qu'il faut obligatoirement chercher mais une expansion de soi. L'énergie érotique et disons-le, pourquoi faire de l'amour un tabou des temps modernes ? Le pouvoir amoureux a de ceci de différent de la vitalité mobilisée en d'autres occasions comme au travail par exemple, qu'elle nous conduit à faire une place à l'autre au sein de nous-même. L'énergie du combat nous pousse à concentrer toutes nos forces autour de notre noyau dur afin de donner le meilleur de nous au monde. L'énergie amoureuse nous pousse à sortir de nous, à infuser partout ce qui nous habite, à diffracter. Force centrifuge, force centripète. J'ai toujours été étonnée de découvrir lorsque j'aime quelqu'un l'amoralité à laquelle cela me conduit. Je ne trouve pas mon plaisir dans la transgression, dans la volupté de dérober l'autre à une rivale, de transgresser les limites mais dans cette absence de limite à laquelle seul l'autre peut apporter un remède en me rappelant la norme, les bonnes pratiques, l'exigence

sociale. Aucun geste de l'amour ne me semble bas, aucun comportement servile. Je tisse ma toile dans un processus de séduction et j'amène mon aimé à rencontrer le plus profond de mon être avant de le rendre ensuite au monde, riche des saveurs et des plaisirs partagés, aussi riche que moi-même. Je ne suis pas cannibale mais aucune partie du corps ne me semble basse. Mon désir sacralise tout sur son passage et je reçois les baisers, les caresses, les attentions de l'autre comme autant de témoignages d'amour qui se passent de mots et qui rachètent toutes les humiliations, vexations, frustrations vécues dans d'autres sphères. Je suis pleinement moi, complète dans la plus merveilleuse des alliances. L'homme peut être marié, qu'importe. Il peut avoir 20 ans de plus que moi, qu'importe. Il est ma muse et Cupidon, mon jour et ma nuit, mon côté gauche et mon côté droit, mon feu sacré et mon noyau. Je chante notre amour précaire sans cesse. Il m'habite et génère une telle énergie positive que cela rayonne dans chacun de mes gestes quotidiens. Le mot aimable à la femme de ménage n'est pas vraiment adressé à elle mais elle en bénéficie sans se douter de ce qui le motive. La connivence avec une collègue n'est pas due à une secrète alchimie entre nous mais puise son origine dans cet amour qui me grandit et m'élève, princesse légère au-dessus des nuées. Pour autant, je ne me sens pas comme Vénus à sa proie attachée ou comme la sacrificielle Juliette Drouet. Je reste moi-même avec l'oeil plus aiguisé encore, l'attention démultipliée et le corps en éveil. Je deviens oiseau de nuit tout en restant cet animal de jour survenant à ses besoins. J'utilise les merveilleuses suites de l'union comme autant de stimuli pour les autres sphères de vie. L'amour est un pouvoir et une métamorphose qui rend moins vulnérable qu'invincible tant qu'il dure bien entendu. Mais même passé, le souvenir de ce qu'il a été peut continuer à nous sublimer. Le pire ennemi qui entrave l'accès à ce féminisme amoureux est la culpabilité, cette tache qui revient sans cesse comme les travaux de Sisyphe. Il faut savoir oublier pour s'adonner à cette joie qui donne l'impression de vivre mille vies en une seule, les proches de l'aimé, la fin de l'amour car tout se termine tôt ou tard, la frustration d'un moment trop court, la part d'ombre de l'autre dont on ne fait jamais totalement le tour. L'amour est un moment de grâce et le désir, une ode à la vie qui n'a rien à voir avec l'appétit brutal. Ceux qui vont dans les boîtes échangistes et aiment repousser les limites pornographiques se sont éloignés de cette vérité de chair. Le désir véritable se passe bien des artifices, des rituels sophistiqués, des mises en scène compliquées. Il fait vaciller l'être sur son point fixe, je tanguis et dans mon déséquilibre, c'est l'autre qui m' reçoit. Il est une urgence de la chair contre la chair, une obsession du baiser échangé et de la main caressée, un feu du ventre qui nous commande contre toute raison de rejoindre le sexe de l'autre pour s'éprouver complètement vivant...Le désir est une métaphore, le désir est une mystique charnelle.